

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. CENTRAL 69-70

Quotidien Republicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Tél. CENTRAL 80-83

Abonnements: Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Etranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

Les Galons d'Or des Médecins Militaires

par M. Amédée PEYROUX

Alors que, de tous temps, les médecins militaires avaient porté le galon de la caducée d'or, une circulaire ministérielle, qui jeta le plus vif émoi dans le corps médical, vint, en janvier dernier, leur ordonner de porter désormais le galon d'argent. Fort heureusement, celui-ci n'aura vécu que...

Car, en effet, après une démarche faite par les délégués de tous les groupements médicaux, le groupe médical interparlementaire, que préside l'éminent sénateur Léon Labbé, vient d'obtenir de M. le ministre de la Guerre qu'il voulait bien rapporter sa décision dernière.

Bien qu'il n'y ait là rien qui puisse surprendre tous ceux qui savent en quelle haute estime M. Millerand tient le corps de santé militaire, il est capital, quand même, que tout le monde connaisse au plus tôt sa bienveillante mesure. Oui, tout le monde doit la connaître. Les intéressés, d'abord, afin que, le plus tôt possible, ils s'en puissent réjouir. Les autres ensuite pour que chacun sache bien qu'il ne s'était pas agi de marquer ainsi, à un degré quelconque, une défaveur vis-à-vis des médecins militaires dont le ministre a dit qu'ils avaient donné, depuis le début des hostilités, les plus admirables preuves d'héroïsme et de dévouement professionnel.

De tous côtés, ceux qui ont parlé ou écrit sur la guerre n'ont pas manqué de célébrer très haut l'admirable héroïsme de notre armée, la merveilleuse bravoure de nos officiers et de nos soldats... d'hier. Ils ont bien fait, certes ! Pour si dithyrambiques que soient nos éloges, jamais ils ne seront exagérés. Pour si souvent répétés qu'ils soient, jamais non plus ils ne seront trop nombreux. A mon tour donc, je demande aujourd'hui qu'il me soit permis de célébrer la vaillance de nos médecins militaires, de dire comment ils surent se comporter, sans cesse, sous l'ouragan de la mitraille et de feu, de citer enfin quelques-uns de leurs plus admirables traits d'héroïsme, pris entre cent dans le Bulletin des Armées de la République.

Les tués ? Ils sont près de deux cents ! Deux cents qui tombèrent tantôt, comme Géraudie, Boyer, Ohlédanne en soignant leurs blessés sur le champ de bataille, tantôt comme Chantela et Donos en évacuant leurs ambulances ou leurs postes de secours qu'ils refusent obstinément de quitter avant que n'en soit parti leur dernier blessé, tantôt comme Meynet et Auger, dans la tranchée, à 50 mètres de l'ennemi, toujours donc glorieusement.

Les blessés ? Ils sont deux fois plus nombreux. Et quels blessés ! Ce sont Harismendy, du 49^e d'infanterie ; Sâtre, du 105^e territorial, qui, atteints l'un d'une balle au front, l'autre d'une belle au bras refusent de se laisser évacuer et continuent leur service, sans défaillance même ; c'est Père, du 307^e, qui, sous le feu, se dépense sans compter ; c'est la presque totalité qui, bien que frappée, fait preuve du plus magnifique sang-froid.

Les décorés sur le champ de bataille, les cités à l'ordre de l'Armée ? Ce sont Ponsot, du 39^e ; Anne, du 91^e ; Mazure, du 71^e, dont la bravoure fit l'admiration de tous ; c'est Pouget, ce jeune aide-major de 22 ans, qui, blessé d'un éclat d'obus, refuse de quitter son poste ; ce sont encore deux, trois, centaines d'autres, cités ou décorés pour des « motifs » dont la lecture arrache des larmes, la plupart du temps.

Tués, blessés, décorés, cités à l'ordre, ainsi, ils sont cinq, six cents : proportion formidable si l'on veut bien tenir compte de leur effectif « sur le front ! » Parmi eux, tous les âges, tous les grades, sont représentés ; parmi eux, réservistes et territoriaux sont au moins aussi nombreux que leurs camarades de l'armée active !

Et quel'on pourrait oser, désormais, parler encore d'officiers « combattants » et « non-combattants » ? Ah ! non ! qu'on ne nous dise plus, de grâce, qu'il y a deux catégories d'officiers ! La douloureuse guerre de 1914-1915 nous prouve qu'il n'y en a qu'une : n'hésitons donc pas à nous rendre à l'évidence ; n'hésitons donc pas à écrire que la France ne voudra connaître, à l'avenir, que la catégorie unique de tous ses héroïques défenseurs.

Des plaines humides et grises des Flandres jusques aux sommets bleus des Vosges partent jusquici, dans les bois de l'Argonne, il y a quelques semaines, dans les collines de l'Artois il y a quelques jours, nos médecins militaires ont su tomber glorieusement pour la patrie. Comme hier, demain et toujours ils sauront tomber encore au près de leurs petits soldats ; car, nous en sommes sûrs, toujours ils s'efforceront de les arracher à la mort, au mépris de leur propre existence.

Vaillantes femmes de France, mères incomparables, épouses héroïques, jeunes filles courageuses, soyez donc tout à fait rassurées. Vous pouvez être sûres que vos fils, vos maris, vos frères, malades ou blessés : ils sont des héros, en grande majorité ! dignes descendants des médecins de la Grande Armée, dignes descendants des Percy, des Carrey, des Desgenettes, comme eux, ils ont maintenu à son « summum » la grande tradition d'honneur et de dévouement professionnels. Comme eux et après eux, ils auront, en foule, inscrit leurs noms au glorieux livre d'or de la médecine militaire !

Amédée PEYROUX
Député de la Seine-Inférieure.

Les Bombomanes

Parce que quelques tauben ou avions se sont, ces jours derniers, approchés de la capitale, il est des braves gens à Paris qui ne rêvent plus que bombes et avions ennemis.

La cocarde tricolore, sous les ailes des appareils français qui survolent Paris, prend soudain, à leurs yeux, un aspect terrifiant, le bleu devient noir, ils voient des aigles à trente-six têtes et pour un peu ils mobiliseraient toute la garnison de Paris pour faire la chasse au pacifique Morane ou Voisin, qui accomplit, simplement, son tour de garde.

Deux avions qui volent l'un derrière l'autre, c'est sûrement un français qui donne la chasse à un allemand.

Chaque matin, à notre petit déjeuner, ils vous servent trois ou quatre bombes — le quartier de la Tour Eiffel se porte beaucoup en ce moment.

L'un d'eux, qui a des insomnies, les aura entendues la nuit, un autre qui est noctambule, aura vu des flammes tomber du ciel au moment où il rentrait chez lui.

A déjeuner, même chose — cette fois, le quartier sera changé, une demi-douzaine de grenades seront tombées sur Neuilly.

Puis, ça continue, jusqu'au soir. C'est alors, qu'à la clarté de la lune, les avions français revêtent pour ces gens les formes étranges et inquiétantes que nous avons signalées plus haut.

Ces « bombomanes » mettent tous les commissariats sur le qui-vive, ils affolent les réactions des journaux, les notoriétés, les docteurs, députés, sénateurs, concierges, etc., habitant le quartier soi-disant bombardé, dont ils peuvent avoir les adresses dans le Bolin Mondain ou le Paris-Hachette, et jusqu'au gouvernement militaire lui-même.

Remarquez que ce ne sont pas des froussards, ils n'ont pas peur, ils ont tout simplement la folle des bombes — ce sont des « bombomanes ».

Georges-Bazile.

Sous notre Bonnet

A propos d'un vote

Au sujet de la faveur toute spéciale que le Conseil municipal a concédée à M. Deval en prorogeant jusqu'en 1936 le bail du théâtre Marigny, notre confrère l'Homme Enchaîné observait judicieusement dans un de ses derniers numéros qu'il est inadmissible que le vote de nos édiles soit définitif et sans appel.

M. Deval, qui est actuellement mobilisé comme major, sait mieux que n'importe qui à quel point il est tenu sur la durée des bénéfices accordés pendant la guerre. Il n'ignore pas en effet que les soldats portés au grade d'officier à la suite d'actions d'éclat sont nommés qu'à titre temporaire, il n'ignore pas qu'après la guerre les galons et les avantages qu'ils entraînent disparaissent nécessairement.

Il est de plus étonnant de constater qu'en pleine période d'hostilités, une question tendant à proroger de dix ans un bail qui n'arrivait à expiration qu'en 1926 ait eu les honneurs d'un vote spécial au Conseil municipal.

Aussi, nous pensons bien, comme d'ailleurs notre confrère l'Homme Enchaîné, qu'on reviendra sur le vote du Conseil municipal et que celui-ci n'a pas droit à être définitif, alors que les distinctions données à ceux qui se battent ne sont que provisoires et temporaires.

Nous nous réservons de revenir sur ce sujet si notre réclamation n'est pas entendue.

LA GUERRE

L'action italienne portée en territoire autrichien

Sur le front anglo-belgo-français

Sur notre front, l'offensive des alliés s'affirme d'une manière très satisfaisante.

EN BELGIQUE. — Aux abords sud et sud-ouest de Dixmude, nos amis belges soutiennent une vigoureuse action d'artillerie. Vers le sud-est, dans le secteur oriental d'Ypres, les troupes britanniques ne purent tenir leurs positions au cours d'une violente attaque allemande prononcée à l'abri d'un nuage toxique. La contre-attaque immédiate permit à nos alliés de reconquérir partiellement le terrain perdu.

EN FRANCE. — Au nord et au sud du bassin minier, la lutte continue, ardente. Dans la région de La Bassée, les Anglais ont consolidé leurs positions, en dépit d'un bombardement intense.

Sur le front Notre-Dame-de-Lorette-Arras, des progrès sensibles ont été réalisés au levant comme au couchant de la route Aix-Neulette-Souches.

C'est au nord-ouest d'Angres — village minier dont les positions fortifiées de l'ennemi font comme l'avant-garde de Lens — que furent réalisés les progrès les plus importants. Deux importants ouvrages défensifs de l'ennemi furent enlevés, l'un partiellement, l'autre totalement.

En résumé, de la Lys à la Scarpe, les opérations offensives des alliés se poursuivent méthodiquement, avec un succès qui laisse prévoir une réduction sensible de la puissance défensive de l'adversaire.

Sur le front italien

Ce sont incontestablement les Allemands qui inspectent les opérations de l'armée autrichienne contre l'Italie. C'est ainsi que, fidèle à la tactique allemande — qui d'ailleurs est la bonne — l'état-major autrichien se proposait de porter, dès l'ouverture des hostilités, la zone des opérations en territoire adverse, par conséquent, en Italie.

Mais cette tactique n'est réalisable que pour une nation capable — comme l'Allemagne — d'effectuer une prompte mobilisation. C'est, faute d'être prête la première, que l'Autriche vient de voir son plan échouer. C'est, inversement, à la faveur d'une prompte mobilisation, que le dernier communiqué italien peut nous apprendre la pénétration de l'armée alliée sur le sol autrichien.

Ainsi, une première zone d'opérations se dessine ; elle se trouve située à l'est de la frontière de Corniole, dite du Frioul.

La plaine du Frioul prolonge, à l'ouest, le Pays-Bas de Venétie. Elle s'étend de l'ouest à l'est, entre le cours inférieur des rivières Piave et Isontzo. Elle est dominée, au nord, par les contreforts méridionaux de la chaîne des Alpes dolomitiques du Tiro, puis, à l'est du cours supérieur de la rivière Piave, par le versant sud des Alpes Carniques qui naît la rivière Tagliamento. Enfin, au levant du seuil de Tarnis, par les sommets des Alpes Julienne.

Sur la rive gauche de l'Isontzo, le terrain

perd rapidement son caractère de plaine littorale, se relève dominé par les terrasses, puis la chaîne des hauteurs qui relient les Alpes Julienne aux M. nts Kapela, les protecteurs de l'Istrie et de la baie de Fiume.

La frontière austro-italienne coupe du nord au sud la plaine du Frioul, selon une direction sensiblement parallèle au cours moyen de la rivière Judrio jusqu'au bourg de Medea, c'est-à-dire un peu en aval du confluent du Judrio et du Tagliamento, dont elle est tributaire par la rive gauche. De Medea, la frontière s'éloigne de la rive droite du Tagliamento, pour gagner le rivage de l'Adriatique un peu au couchant de Porto Buso.

Le communiqué nous dit que les troupes italiennes occupent les hauteurs entre le Judrio et l'Isontzo ; il faut comprendre par ces hauteurs de très modestes collines séparant les deux bassins des cours d'eau côtiers et n'excedant pas 100 mètres d'altitude. Néanmoins, ces hauteurs dominent les rives de l'Isontzo qui constituent la première base de résistance sérieuse pour l'armée autrichienne.

Parmi les localités occupées par les Italiens, citons Cormons, sur la route d'Udine au nord, et Carignano, sur la route qui, à Monfalcone, rejoint la grande voie de Goritz à Trieste.

Sur le front russe

A leur aile droite, nos alliés progressent très sensiblement et d'une manière continue. En Galicie, nous devons enregistrer avec un véritable soulagement la confirmation officielle des nouvelles qui nous annonçaient la reprise de l'offensive sur tout le front galicien. Déjà l'ennemi se trouve acculé à la défense de ses positions ; nous pouvons espérer qu'une vigoureuse pression exercée par l'armée russe sur la rive gauche du San, obligera l'adversaire à chercher un nouvel appui sur les affluents plus méridionaux de la Vistule.

De même au sud-est de Przemysl, de violents combats sont probables dans la région des marais du Dniester, où la retraite des Austro-Allemands serait extrêmement périlleuse.

En Bukovine, la situation demeure en l'état.

Aux Dardanelles

Un communiqué daté du Caire 25 mai, relate de très sensibles progrès de troupes françaises appuyées d'une division navale britannique. L'absence de détails et surtout de noms de localités rend impossible tout commentaire de la situation qui ne peut être que très satisfaisant.

Au Caucase

La situation demeure stationnaire ; le communiqué de l'état-major de l'armée 2^e Caucase, daté de Petrograd 24 mai, ne signale aucun changement important.

R. L. P.

Communiqués Officiels

Les échecs subis hier par l'ennemi dans la région d'Angres et au nord du massif de Lorette, ont déterminé de sa part une réaction extrêmement violente. On s'est battu furieusement dans la soirée et pendant la nuit. Nous avons conservé tous nos gains. Nos troupes ont fait preuve d'un courage et d'une ténacité magnifiques.

Les Allemands ont d'abord contre-attaqué l'ouvrage conquis par nous au nord-ouest d'Angres et ont multiplié pour le reprendre des efforts acharnés. Malgré le bombardement exceptionnellement intense auquel nous avons été soumis, nous avons gardé la totalité de nos nouvelles positions.

Nous avons d'autre part, en fin de journée, occupé presque entièrement le fond de Bulw où nous avions pris pied dans l'après-midi. Nous nous y maintenons sous un feu violent. En même temps, nous avons gagné du terrain sur les crêtes au nord-est de Lorette et enlevé une tranchée ennemie aux abords de Souches.

Une lutte d'artillerie assez vive s'est engagée dans la région de Soissons et dans celle de Reims.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

Au cours de la journée du 25, nos avions ont, sur toute le front, montré une très grande activité et réussi plusieurs entreprises de bombardement.

Ils ont lancé deux cent trois projectiles dont quatre-vingt-deux grosses bombes d'un poids de dix kilos et quarante-trois petites cinquante-cinq poids pointant notamment sur les positions ennemies.

L'efficacité des opérations a pu être constatée en plusieurs points, notamment par le parc d'aviation allemand de Herilly (sud-est de Reims) où un hangar et un avion ont été pris Teu ; à la réserve d'aviation allemande du Grand Prieul (nord-ouest de Saint-Quentin) où un hangar a été écrasé ; à la gare de Saint-Quentin, dont le dépôt d'essence a été atteint.

Au cours de la nuit précédente, quatre avions ont été lancés sur la gare de Douai. Un incendie y a été constaté dans le voisinage de la gare des marchandises.

Communiqué italien

Rome, 26 mai. — Communiqué officiel du grand quartier général italien du 25

La Campagne Italienne

Premiers pas - Premiers succès

« Soyez impitoyables » a recommandé François-Joseph à ses troupes

Ils commencent par effrayer les pigeons de Venise

« L'entrée de l'Italie en ligne pourrait être que le commencement d'un soulèvement progressif de toute l'Europe contre les ennemis de la civilisation qui sont en armes contre nous. »

Colonel REPINGTON.

festée dans la population qui sortit dans la rue pour contempler ce spectacle nouveau et retourna se coucher, satisfait de ce que la guerre fut enfin déclarée. — (Herald.)

« Invention française, fabrication boche »

Venise, 25 mai. — Visé par la Censure. — Voici plusieurs particularités autour de la tentative des aéroplanes ennemis sur Venise. Une bombe fut lancée par un faucon sur Santa Maria qu'un présumé avoir été destinée au gazomètre. Elle s'enfonça profondément dans le sol, éclata en mille morceaux brisant les vitres des maisons voisines.

Un second appareil apparut après 5 heures, au-dessus de la station maritime avançant sur le vaste édifice d'une filature mais les postes d'observation avec un feu nourri de mitrailleuses le mirent en fuite. L'aéroplane traversa rapidement le canal de Giudecca et disparut à l'horizon. Les aviateurs jetèrent aussi quelques filets (reporter) l'inscription : « Invention française, fabrication allemande n. — (La Stampa.)

Paris pavoisé

L'Elysée, tous les ministères, la Chambre le Sénat et tous les monuments publics sont pavoisés aux couleurs des puissances alliées : France, Italie, Angleterre, Russie Belgique et Serbie.

Une manifestation

Un banquet a eu lieu au Cirque de Paris, réunissant des notabilités italiennes ainsi que plusieurs députés français et belges. M. Rivet, sénateur. De nombreux Gariibaldiens étaient présents, et après des allocutions enthousiastes en l'honneur de la guerre, les assistants se séparèrent au cri de « Vive la France ! Vive l'Italie ! »

LA GUEUSE BLANCHE

Des Révélations importantes

Une bande bien organisée

Maintenant, nous n'avons plus aucun doute. Notre conviction est faite. Après les scandales du Jardin des Contemplations de l'Hôtel des Visions, du Passage du Midi et du Mannelen-Piss, on peut tirer des conclusions formelles. Il ne s'agit pas de trafiquants isolés exerçant, pour leur propre compte, leur odieux métier. Il s'agit d'une bande organisée, exploitant systématiquement le commerce illicite des substances vénérées. Soit à Montmartre, soit au quartier Latin, soit aux Champs-Élysées, soit dans les villes de province, tous les marchands de poissons arrêtés se connaissent, étaient en relations épistolaires et constituaient une espèce d'association dont le but évident était de propager l'usage des stupéfiants non seulement dans la capitale, mais dans les pays entiers.

Jarzul veut s'engager

Cette bande est composée d'éléments de toutes catégories. On y rencontre des marionnettes authentiques et des fils de famille dévoyés, des vieillards catins et des tenanciers d'hôtels, des pharmaciens besogneux, des avocats sans clientèle et des médecins marions.

Ces individus avaient autrefois un chef. Ancien membre du parti socialiste, ex-éclaireur au Gaudois, il se nomme Jarzul. Toxicomane invétéré, assoiffé avec orgueil, son amour de la drogue finisse ; exaltant en plein tribunal, les qualités illusives de la Gueuse Blanche, cet ancien publiciste avait son quartier général dans un bar de la rue de Bruxelles, le Crystal-Bar.

Pendant des années, ce fut une lutte sans trêve et sans répit, entre Jarzul et la police. Trente fois, il fut arrêté. Trente fois, on dut le relâcher. Il comparut en correctionnelle. On lui infligea des amendes benignes. Il fut traduit devant le Conseil de guerre. Les juges militaires lui donnèrent deux mois de prison. Mis en liberté, ces jours derniers, sa première pensée fut de reprendre son ancien métier. Cette fois, à son grand étonnement, les clients ne vinrent pas. La police veillait. Ses gains diminuèrent. Plus d'acheteurs.

La semaine passée, vaincu, repentant et dépité, Henri Jarzul se rendit au commissariat de la rue Larchefoucauld pour déclarer, avec amertume, à M. Sorriaux : « C'est fini. Notre commerce est mort. Il n'y a plus moyen de vivre à Montmartre en vendant de la cocaïne ! Je veux m'engager. » Peintre de traquin droit ou franchise de toxicomane déabusé ?

Le roi de la Coco

C'est une figure très curieuse que celle de Nono Malauzéna, dit le Roi de la Coco. Après avoir dirigé, à côté de Jarzul, la bande des trafiquants de cocaïne, ce jeune homme — qui, chose étonnante, dans ce milieu, n'était pas un fervent de la drogue

Un « pigeon de mort » effraye les pigeons de St-Marc

Venise, lundi. — (Retardée en transmission). — Venise était évacuée ce matin à quatre heures par une violente détonation. C'était la carte de visite d'un aéroplane autrichien, venu sans doute de Trieste.

Il tourna au-dessus de la ville à une grande hauteur et lança quatre bombes, dont une seule atteignit son but, causant de graves dégâts et blessant plusieurs personnes.

Une bombe fit un trou dans les pavés du quai Schiavoni, une autre enfonça le toit d'une petite baraque. Les autres ne firent absolument rien.

Les soldats ouvrirent le feu sur le visiteur, ou plutôt sur les visiteurs, car on dit qu'ils étaient deux. On dit encore qu'un des appareils fut descendu.

Ces vautours autrichiens ont semé la panique parmi les pigeons de la place Saint-Marc, mais nulle émotion ne s'est mani-

festée dans la population qui sortit dans la rue pour contempler ce spectacle nouveau et retourna se coucher, satisfait de ce que la guerre fut enfin déclarée. — (Herald.)

« Invention française, fabrication boche »

Venise, 25 mai. — Visé par la Censure. — Voici plusieurs particularités autour de la tentative des aéroplanes ennemis sur Venise. Une bombe fut lancée par un faucon sur Santa Maria qu'un présumé avoir été destinée au gazomètre. Elle s'enfonça profondément dans le sol, éclata en mille morceaux brisant les vitres des maisons voisines.

Un second appareil apparut après 5 heures, au-dessus de la station maritime avançant sur le vaste édifice d'une filature mais les postes d'observation avec un feu nourri de mitrailleuses le mirent en fuite. L'aéroplane traversa rapidement le canal de Giudecca et disparut à l'horizon. Les aviateurs jetèrent aussi quelques filets (reporter) l'inscription : « Invention française, fabrication allemande n. — (La Stampa.)

Paris pavoisé

L'Elysée, tous les ministères, la Chambre le Sénat et tous les monuments publics sont pavoisés aux couleurs des puissances alliées : France, Italie, Angleterre, Russie Belgique et Serbie.

Une manifestation

Un banquet a eu lieu au Cirque de Paris, réunissant des notabilités italiennes ainsi que plusieurs députés français et belges. M. Rivet, sénateur. De nombreux Gariibaldiens étaient présents, et après des allocutions enthousiastes en l'honneur de la guerre, les assistants se séparèrent au cri de « Vive la France ! Vive l'Italie ! »

LA GUEUSE BLANCHE

Des Révélations importantes

Une bande bien organisée

Maintenant, nous n'avons plus aucun doute. Notre conviction est faite. Après les scandales du Jardin des Contemplations de l'Hôtel des Visions, du Passage du Midi et du Mannelen-Piss, on peut tirer des conclusions formelles. Il ne s'agit pas de trafiquants isolés exerçant, pour leur propre compte, leur odieux métier. Il s'agit d'une bande organisée, exploitant systématiquement le commerce illicite des substances vénérées. Soit à Montmartre, soit au quartier Latin, soit aux Champs-Élysées, soit dans les villes de province, tous les marchands de poissons arrêtés se connaissent, étaient en relations épistolaires et constituaient une espèce d'association dont le but évident était de propager l'usage des stupéfiants non seulement dans la capitale, mais dans les pays entiers.

Jarzul veut s'engager

Cette bande est composée d'éléments de toutes catégories. On y rencontre des marionnettes authentiques et des fils de famille dévoyés, des vieillards catins et des tenanciers d'hôtels, des pharmaciens besogneux, des avocats sans clientèle et des médecins marions.

Ces individus avaient autrefois un chef. Ancien membre du parti socialiste, ex-éclaireur au Gaudois, il se nomme Jarzul. Toxicomane invétéré, assoiffé avec orgueil, son amour de la drogue finisse ; exaltant en plein tribunal, les qualités illusives de la Gueuse Blanche, cet ancien publiciste avait son quartier général dans un bar de la rue de Bruxelles, le Crystal-Bar.

Pendant des années, ce fut une lutte sans trêve et sans répit, entre Jarzul et la police. Trente fois, il fut arrêté. Trente fois, on dut le relâcher. Il comparut en correctionnelle. On lui infligea des amendes benignes. Il fut traduit devant le Conseil de guerre. Les juges militaires lui donnèrent deux mois de prison. Mis en liberté, ces jours derniers, sa première pensée fut de reprendre son ancien métier. Cette fois, à son grand étonnement, les clients ne vinrent pas. La police veillait. Ses gains diminuèrent. Plus d'acheteurs.

La semaine passée, vaincu, repentant et dépité, Henri Jarzul se rendit au commissariat de la rue Larchefoucauld pour déclarer, avec amertume, à M. Sorriaux : « C'est fini. Notre commerce est mort. Il n'y a plus moyen de vivre à Montmartre en vendant de la cocaïne ! Je veux m'engager. » Peintre de traquin droit ou franchise de toxicomane déabusé ?

Le roi de la Coco

C'est une figure très curieuse que celle de Nono Malauzéna, dit le Roi de la Coco. Après avoir dirigé, à côté de Jarzul, la bande des trafiquants de cocaïne, ce jeune homme — qui, chose étonnante, dans ce milieu, n'était pas un fervent de la drogue

— semblait s'être repenti d'une façon définitive. Quand la guerre éclata, il voulut se racheter. En effet, blessé plusieurs fois, à la veille de recevoir la médaille militaire et le grade de sous-lieutenant, il fut envoyé en convalescence à Paris, où il fut admis en convalescence à Paris, où il fut admis en convalescence à Paris, où il fut admis en convalescence à Paris...

Diplomatique et Politique Extérieure Autour du Vatican

La peine le gouvernement italien a-t-il publié sa déclaration de guerre contre l'Autriche, que quelques-uns de nos confrères posent la question de l'indépendance du Pape à Rome. Qu'est-ce à dire? Depuis 1870, le Pape est prisonnier volontaire. La guerre de 1915 change-t-elle son état? Ou bien Benoît XV veut-il profiter des circonstances actuelles pour affirmer sa liberté tout en restant prisonnier? Nous estimons le moment mal choisi. Le Pape habite Rome, capitale de l'Italie, l'Italie en guerre contre l'Autriche et l'Allemagne. Il ne peut pas dépendre de sa volonté de limiter le pouvoir du gouvernement italien et de dicter des mesures qui paraissent nécessaires à Victor-Emmanuel pour triompher des ennemis de son pays. Parmi celles-ci, une s'impose contre la présence des ambassadeurs et du personnel qui les accompagne. Elle ne saurait être démentie être tolérée. Nous recommandons par expérience l'ingéniosité et le manque de scrupule des espions de la Germanie. Nous n'ignorons pas qu'autour du Vatican et se réclamant de lui, fourmille une nuée d'abbés, moines et moineaux qui, sous couleur d'études plus ou moins historiques, papales ou autres, sont bel et bien des agents de la Deutschland über alles. Les consens dans le capitale, c'est leur donner la facilité de contrecarrer les efforts du peuple italien en armes contre les Austro-Allemands. Arrière l'étranger, tel est le mot d'ordre que suivra sans faillir le gouvernement! Il suffit que Benoît XV, pendant ces six derniers mois, ait été, avec le prince de Bulow, le meilleur soldat de Guillaume et de François-Joseph, pour qu'un terme soit mis à ses agissements. Au surplus les mesures que prendra l'Etat sans doute déjà prises le gouvernement de M. Salandra, ne sont pas imprévues. Elles s'imposent à lui comme elles se seraient imposées à n'importe quel gouvernement. Nest-ce pas, d'ailleurs, pour ce motif, que certaines bonnes âmes bien intentionnées, nourries du fiel apostolique et venant, conseillaient au Pape de quitter Rome et de se réfugier en Espagne? «Hiles y voyaient, ces bonnes âmes, l'immense avantage d'exercer au cœur des catholiques qui ne sont que catholiques, une De cette inopportunité serait peut-être née une négociation prompte et la paix, contraire à Victor-Emmanuel, qui serait accusé d'avoir obligé le Pape à l'exil, heureuse en résumé pour François-Joseph et pour le kaiser, prince très romain comme chacun sait. Le Pape ne s'est pas laissé convaincre. Il a senti que s'il sortait de Rome pour se rendre à Madrid, malgré que tous les chemins conduisent à Rome, celui par Madrid ne l'y reconduirait pas. Et il restait. Mais il a sa petite combinaison. Le tribunal de la rote, qui, depuis Pie IX, ne fonctionnait plus, son utilité s'étant éteinte en même temps que le pouvoir temporel, ressuscite. A ce tribunal, faisant fonctions d'ambassadeurs, les représentants religieux des puissances en guerre avec l'Italie, le gouvernement et par leur intermédiaire les affaires papales seraient traitées. La combinaison est ingénieuse. Elle peut pas être agréée par M. Salandra, car le personnel étranger en mission auprès du Pape aura évidemment quelque tendance à ne pas limiter son rôle aux affaires purement vaticanes. En cette occasion, comme en bien d'autres, l'habif ne fait pas le moine. Il paraît par conséquent difficile que sous les apparences bénignes de membre du tribunal de la rote, le gouvernement italien tolère ce qu'il a interdit. Il serait dupe de son mauvais marché. Aussi, puisqu'après le Pape restent d'autres ambassadeurs ou ministres, ceux-ci pourront être chargés par les belligérants de leurs intérêts. Evidemment, ce que poursuit le Pape n'est pas le but ostensible que souligne l'Osservatore romano et les Croix qui en reçoivent la la. Le but ostensible est religieux. L'autre, celui auquel on tient par-dessus tout, est politique. Dominé par la parole biblique, le rendons à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui est à Dieu, le gouvernement de Victor-Emmanuel III exigera qu'en l'occurrence Benoît XV s'inspire du conseil de Jésus et ne lui cause, par ses agissements, aucun embarras.

Aux Ecoutes Chronique de Paris

A leurs héroïques et gracieuses Majestés Albert 1er et Elisabeth de Belgique. LE CALVAIRE D'UN PEUPLE Les calvaires du jour sont tissés d'émeraude. Le Juste dont la mort voile déjà les yeux, Entend sourdre à l'oreille un concert d'yeux, — Musique humanitaire en qui le broeur... Il est tout autour de la croix. Ici rôde Le kaiser, il remet d'un air dévotieux, Une Bible au martyr, prend à témoin les cieux Qu'il rêvait d'une guerre en dentelle — et sans fraude. Bethmann-Hollweg, tenant un chiffon dans la main, Tend l'éponge de fiel, « Kultur en droit [germain]. Alors, du patient se ferma la paupière. Afin que du tombeau nul ne rouvrit la pierre, Ils ont lâché les chiens dévorants à côté... Et le troisième jour, Christ est ressuscité! Oclaire Houdaille.

Le Point de Vue Financier Naphte et Pétrole

Le naphthe est le nom que l'on donne en Russie au pétrole brut. Ce pétrole est très varié suivant les gisements; dans une même région, lorsqu'il y a plusieurs couches pétrolières superposées, leur huile présente souvent des différences très grandes de composition chimique, et par conséquent, et la distillation progressive permet d'obtenir les mêmes produits, mais en proportions différentes. Le grand marché du naphthe est Bakou, en raison de sa proximité du bassin pétrolier le plus important de la Russie. Malgré l'arrêt des exportations, les prix du naphthe se maintiennent à un niveau très élevé, soit environ 41 kopecks par tonne, ce qui est le résultat de la production du charbon en Russie faisant rechercher le naphthe comme combustible par les usines et les chemins de fer. Le ministre des Voies et Communications, qui préside le Comité d'exportation du naphthe, s'est préoccupé de ce renchérissement qui menaçait de s'accroître encore; il a demandé aux producteurs de naphthe de fixer eux-mêmes des prix maxima qui ne fussent pas obstacles à la production et à l'exportation de certaines industries nécessaires. Une réunion des directeurs des grandes entreprises de naphthe et des principales industries consommatrices vient de se tenir à cet effet. L'arrêt des exportations de naphthe, en raison de la situation actuelle, a fait monter le prix du naphthe à 41 kopecks par tonne, ce qui représente pour les producteurs un bénéfice de 15 à 20 kopecks par tonne. En Roumanie, la situation des entreprises pétrolières est tout à fait satisfaisante, car la consommation intérieure de ce pays est insignifiante en regard de sa production, et toutes ses ventes d'exportation, par terre ou par mer, sont actuellement couvertes. Les prix de vente, qui atteignent l'année dernière 75 à 80 francs par tonne, sont tombés au-dessous de 40 francs. On estime qu'il existe actuellement, en Roumanie, un stock de près de 1 million de tonnes de pétrole brut et de produits fabriqués. Tous les réservoirs existants sont pleins, ou peu s'en faut; certaines Sociétés creusent des fossés à l'écart des chantiers pour y déposer le pétrole qu'elles extraient. Si cette situation devait encore durer quelque temps, les producteurs roumains seraient contraints d'arrêter leurs exploitations; mais il est permis d'espérer que le forçement des Dardanelles par les Alliés ne tardera pas à rendre au Roumanie la liberté d'exportation, ce qui trouvera preneur immédiatement en Angleterre, en Italie, en France, et l'on verra aussitôt les prix se relever. Notons, pour finir, que pendant le premier trimestre de l'année courante la Steara Romana a produit 104.831 tonnes de pétrole brut, l'Astra Romana 92.900 tonnes, et la Colombia 4.801 tonnes.

Sur la Guerre BELGIQUE Renforts allemands

Rotterdam, 26 mai. — Suivant une information d'Anvers, d'importants renforts traversent la ville. Le trafic ordinaire des chemins de fer est entièrement suspendu. 50.000 hommes, venant du district de Wesel et des environs, au front occidental, seraient arrivés à Anvers. Pour forcer le saillant d'Ypres Londres, 26 mai. — De Rotterdam au Daily Telegraph: « D'après une dépêche reçue de la frontière, les Allemands expédient précipitamment de nouvelles troupes pour tenter de forcer le saillant d'Ypres. » RUSSIE Un « coup manqué » Londres, 26 mai. — De Petrograd au Morning Post: « Les dernières quarante-huit heures doivent avoir suffi aux Allemands pour reconstituer leurs effectifs et leurs stocks de munitions. Si donc ils ne reprennent pas immédiatement l'offensive, nous serons autorisés à penser que le foudroyant attaque » partie de Cracovie est un autre « coup manqué » et qu'elle aura entraîné, à l'occasion d'une riposte heureuse, car la puissance offensive de nos alliés, sur la route de Varsovie à Berlin, n'a pas été affaiblie. Avant la fin de la semaine, nous saurons si les Allemands acceptent l'échec de leur ruée en Galicie, ou bien s'ils voudront tenter encore le sort des batailles. » GALICIE L'armée autrichienne manque de nourriture Londres, 26 mai. — De Petrograd au Daily Telegraph: « Il n'est nullement impossible que les Allemands aient été secourus et ébranlés plus sérieusement que les Russes par la terrible bataille de Galicie. « Les paysans des districts de Galicie ont constaté avec étonnement que l'armée autrichienne manque de nourriture. » Vers une victoire décisive de la Russie Londres, 26 mai. — De Petrograd au Daily Chronicle: « Au sud-est de Przemysl, les attaques allemandes, qui diminuent chaque jour d'intensité, perdent toute importance devant l'armée de Russes sur la rive gauche du Dniester, où nos alliés ont capturé des canons et fait de nombreux prisonniers. « Il est évident que l'ennemi a échoué en Galicie, malgré les immenses sacrifices que cette entreprise lui a coûtés. Sa puissance d'attaque et même de résistance est maintenant très affaiblie, tandis que la confiance dans une victoire décisive de la Russie va toujours en augmentant. » Le Point de Vue Financier Naphte et Pétrole

Tous les Sports CONVOCATIONS SPORTIVES

Fédération sportive de Sports et de Gymnastique. — A 30 h. 15, commission administrative à l'Université sociale, 113, boulevard Auguste-Blanqui; à 21 heures, Commission d'athlétisme, dernières dispositions en vue de la course du 30, à 21 h. 15, commission de football, homologation des matches du dimanche. Red Star Club du Perreux. — A 20 h. 30, à la Coopérative, 33, boulevard de la Liberté. Entraînement à la course à pied; athlétisme. Harnal est convoqué. Amical Football Club. — Réunion générale ce soir à 8 h., au siège, brasserie de la Tournele, à Saint-Mandé. Projet d'adhésion au C. E. P. Héliopolis Club Parisien. — Ce soir, réunion au Café Colbert, 6, rue des Petits-Champs; homologation de Champigny-Coubert, disputé dimanche; organisation d'un nouvel interclub. A. Bontemps. L'ENTRAIDE Signalements à nos lecteurs: l'Ambulance, journal périodique, organe officiel de la Croix-Verte, vendu 10 centimes au profit de cette œuvre, et qui a donné des proses et des vers inédits de MM. G. Anquetil, Jean E.-Bayard, Prof. E. Béral, P. Brulat, A. Capus, R. Fauchon, Flammarion, Guillot de Saix, F. Hérod, F. Labon, G. Loiseux, J.-H. Rosny aîné, C. de Saint-Croix, E. Steeg, etc. Groupes et Syndicats Syndicats Ornemanistes. — Assemblée générale de la sculpture-décorative comprenant: modéleurs, sculpteurs, décorateurs, mouleurs et ornemanistes, à 17 heures, salle du bas, côté droit, à la B. du T. Le Conseil se réunira avant l'assemblée. Parti Socialiste Etudiants socialistes révolutionnaires: A 20 heures, 17, rue Edouard-Manet; l'Allemande et le livre « Accuse » (suite), par un camarade. 3e section: A 20 h. 30, Maison Commune, 49, rue de Broglie; Nouvelles des mobilisés; le rapport fédéral. 3e Jeunesse: A 20 h. 30, 49, rue de Broglie. 12e section: A 20 h. 30, rue Pleyel, à bis; pensions aux veuves et orphelins de la guerre; les loyers; participation ministérielle. — 13e. Repas populaires: A 20 h. 30, au siège de l'Université sociale; Conseil et contrôle. 15e. Necker: A 18 h. 30, à la Soupe populaire, 46, rue Leclerc; Com. exc. — 17e. Epinettes: A la Maison des Syndicats, de 20 h. 30 à 22 h. Permanence du trésorier. 20e. Jeunesse: A 20 h. 30, 4, rue Matte; à 20 h. 30. 20e. Père-quelque temps, donnant à haute voix, des signes d'émotion. C'est même avec les déchets de cette viande-là qu'ils composaient leurs saucisses, fumées ou non, qu'ils expédiaient aux pays voisins. Nous avons peut-être bien mangé du chien allemand... A un cinéma de quartier, on représente un film anglais où est mise en scène la bataille de Trafalgar. Au moment où, sur le navire, l'amiral Nelson tombe frappé, une femme qui, depuis quelque temps, donnait à haute voix, des signes d'émotion, s'écrie: — Ah! ma vieille, je vois mon frangin là-dedans! Ce qu'on se bat durément tout de même aujourd'hui!

LES PLANCHES LE SPECTACLE

Le spectacle aux convalescents. Chaque jour nous apporte une adhésion nouvelle à notre œuvre. Hier, nous avons reçu de M. Delamaré, le sympathique administrateur de l'Odéon, une lettre de regret. M. Gavault a décidé que la clôture annuelle de l'Odéon aurait lieu fin mai; il déplore de ne pouvoir collaborer à notre œuvre que pour les deux dernières matinées de la saison, les 27 et 30 mai, pour chacune desquelles il nous a remis dix places dont nous avons immédiatement fait bénéficier les blessés du dépôt de convalescents de l'Ecole Militaire. COURRIER DES SPECTACLES Ce soir THEATRE ANTOINE, 8 h. 30. — Zorneslag et Cie. GYMNASSE, 8 h. 30. — La Jalouise. SARAH-BERNHARDT, 8 h. — La Dame aux Camélias. PALAIS-ROYAL, 8 h. 15. — 1915-1. Revue de Rip. PORTE-SAINT-MARTIN, 8 h. — La Petite Fonctionnaire. LA CIGALE, 8 h. 30. — Répétition générale de la Revue Anti-Boche. FOLIES MARIGNY, 8 h. 30. — La Revue de Margny. Matinées de demain COMEDIE-FRANÇAISE, 1 h. 30 (abonnement billets roses). — Le Naufrage ou les Héritiers; La Bonne Mère; Discours de Danton et de Vergniaud; Voltaire. OPERA-COMIQUE, 2 h. 30. — Le Jongleur de Notre-Dame; Cavalleria Rusticana. ODEON, 2 h. — Henri III et sa Cour. PORTE-SAINT-MARTIN, 2 h. 30. — La Petite Fonctionnaire. THEATRE ANTOINE, 2 h. 30. — Zorneslag et Cie. BOUFFES-PARIISIENS, 2 h. 30. — Le Mariage de Mlle Beulemans. CHATELET, 2 h. 30. — Le Tour du Monde en 80 Jours. GRAND-GUIGNOL, 2 h. 30. — Adèle; Le Baiser dans la Nuit; Dédé de Classe. PALAIS-ROYAL, 2 h. 30. — 1915-1 revue de Rip. BATA-CLAN, 2 h. 30. — Nous les Aurons! revue. COMEDIE-ROYALE, 2 h. 30. — Bébé. CONCERT-MAYOL, 2 h. 30. — Le Mariage de Poppée. OMNIA-PATHE, 2 h. 30. — Cinéma. TIVOLI-CINEMA, 2 h. 30. — Cinéma. LAMARCK CINEMA-CONCERT, 2 h. 30. — Cinéma. CINEMA DES NOUVEAUTES, 2 h. 30. — Cinéma. Comédie-Française. — Demain, jeudi 27 mai, matinée à 1 heure et demi (billets roses, abonnement); Le Naufrage ou les Héritiers; La Bonne Mère; Discours de Danton et de Vergniaud; Voltaire. En soirée, à 8 h. 15, Colette Baudouche. Samedi 30 mai, en soirée à 8 h. très précises: Le Passant; Le Centre de Monsieur Poitier. Dimanche 30 mai; matinée à 1 h. 30; Andromaque; Tartuffe. En soirée, à 8 h.; il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée; Colette Baudouche. Opera-Comique. — Demain jeudi, à 1 h. 30, pour les abonnés de la Scène royale, le Jongleur de Notre-Dame, avec Mlle Chénal, MM. Buisson, Albert, et M. Buisson, et sur le Front, avec Mlle Chénal dans la Marcellaise. Dimanche prochain, en matinée, Louise, avec Mlle Volska, Mlle Borel, MM. Fontaine, Albert; sur le Front (Mlle Chénal, M. Albert). Exceptionnellement, soirée à 7 h. 45, la Fille du Régiment, sur le Front (Mlle Chénal, M. Albert). Jeudi 23, en matinée, Marouf, Sauterelle du Gair, Mlle Goulet, Tiphaine, MM. Jean Perrier, Azéma, Féraud de Saint-Pol, Vauris, etc. et sur le Front. Samedi 5, à 7 h. 30, Paillasse, les Noces de Jeannette, sur le Front (Mlle Chénal dans la Marcellaise). Gaité-Lyrique. — La Direction du théâtre de la Gaité-Lyrique avait affiché pour les fêtes, les dernières des Cloches de Corneville, mais pour donner satisfaction à de nombreuses demandes, et avant la clôture de la saison d'opéra qui aura lieu fin mai, il sera donné encore, mais pour la dernière fois, trois représentations de l'œuvre si célèbre de Boïeldieu; samedi prochain 29 mai en soirée et dimanche 30 en matinée et en soirée. Les deux dernières places pour les dernières représentations à 6 francs réduits. Location: Archives 29-20. Porte-Saint-Martin. — La Petite Fonctionnaire, la charmante comédie d'Alfred Capus, si applaudie à chaque représentation, sera donnée, cette semaine, jeudi et samedi soir et dimanche en matinée et en soirée, avec la remarquable distribution habituelle: Albert Brasseur, Jean Coquelin, Numès, André Simon; Mmes Laurence Duluc, Juliette Darceval, Jane Sabrier, Thérèse Dorny, Blanche Guy, Dormac, etc. Le Rôle du Cinéma dans l'Instruction et dans l'Education. — Nous apprenons qu'une tentative qui nous paraît heureuse aura lieu jeudi 27 courant à 2 h. 30 (très précises) au Grand Cinéma 18, rue de Lyon. Elle ne saurait pas affaiblir l'attention de tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'école. Il s'agit d'une grande séance de démonstration dans le rôle du Cinéma dans l'Instruction et dans l'Education. M. Tiget, directeur d'école, à Paris, a composé, d'accord avec le directeur du Cinéma, un programme tout spécial des plus intéressants. C'est la première fois que dans un établissement ouvert au public, on s'efforcera de démontrer aux parents et aux enfants les avantages que peuvent procurer l'emploi du cinéma en matière d'Instruction et d'Education. Nous nous ferons un devoir de rendre compte à nos lecteurs des résultats de cette intéressante expérience. Association des Artistes Dramatiques. — Le Président et le Comité d'Administration de l'Association des Artistes Dramatiques prient instamment les membres de se rendre à l'Assemblée générale annuelle qui se tiendra à l'Assemblée de la Porte-Saint-Martin, le samedi 5 juin 1915, à 11 h. 30. Ordre du jour: Rapport des travaux de l'exercice 1914-1915, rédigé et lu par M. Albert Larocque, membre du Comité; Approbation des comptes; Election du Président et de six membres du Comité. Œuvres des Veuves et Orphelins de la Guerre. — Au profit de l'œuvre intéressante de Mme la Duchesse d'Uzes, aura lieu mardi, 1er juin, à 8 heures, aux Concerts-Rouge, 6, rue de Valenciennes, une séance consacrée aux compositeurs Ernest Chausson et Albert Magnard, avec une causerie sur ces deux grands maîtres français, par M. G. Allix, du Journal des Débats. Au programme: la sonate, les Promesses et les Lotos d'A. Magnard; la Chanson perpétuelle et le Concert en scabour, de Chausson, interprétés par Mlle B. Duranton et G. Lubin, MM. Messinger, Poulet, membre du Comité. Billets chez l'auteur Durand et salle des Concerts-Rouge. Théâtre Margny. — Rendez-vous préféré de tous les Parisiens, avec sa grande revue, ses troupes terrassées, ses joutes prometteuses qui caressent la brise. Jeudi prochain matinée. Grand-Guignol. — Demain jeudi, à 3 heures, matinée avec Adèle, Le Baiser dans la Nuit, drame en deux actes; Dédé de Classe. — Le soir, à 9 heures, même spectacle (dernière). Pour les Enfants du soldat belge resté en Belgique. — La représentation du soir, du Kussaal, 7, avenue de Clichy sera donnée le 27 mai, à 8 heures, au bénéfice de l'œuvre des Enfants du Soldat Belge restés en Belgique. Les sommes recueillies pour cette œuvre sont destinées à améliorer la situation des femmes et des enfants du soldat belge restés en Belgique.

REPONSES AU LECTEUR

Un groupe de réfugiés du Pas-de-Calais. — Pouvons-difficilement insérer votre proclamation qui ne présente pas un caractère d'ordre général, mais pourquoi ne vous plaindre vous pas auprès du Comité. C'est à lui qu'il appartient de prendre des mesures contre l'individu en question. LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués. Le Gérant: LÉON DAILLY. Imprimerie Française, Maison J. Dangou, 123, rue Montmartre, Paris (2e). Georges DANGON, imprimeur.

THEATRES ET CONCERTS

FORTE-SAINT-MARTIN (Téléph. : Nord 37-53). Mardi, mercredi, jeudi: La Petite Fonctionnaire, Brasseur. BATA-CLAN (Tél. Roquette 30-12). — T. 1. à 8 h. 30. Jeunis, sam. et dim. mat. à 2 h. 30. — Nous les Aurons! revue en 2 actes, de MM. Vival et Charley. Augé, Vity, Miller, J. Les Lyonnais, Bonnières et toute la troupe. KUSSAAL, 8 h. 30. — Partit de Concert. Ballet militaire, l'Hyman de Mamei, chanté par la Manolla. Dimanches et fêtes matinée à 2 h., en semaine, à 4 h., samedi-concert. LA CIGALE. — T. 1. soirs, à 8 h. 30, la Revue Anti-Boche, de MM. Gélival, Charley et C. Carpentier. LA FAUVETTE (58, av. Gobel.). — Tous les soirs, vous présentez Mme Dupont, une femme charmante, un acte d'André, comédie en 1 acte. FANTASIO (56, boul. Barbès). — Tous les soirs, Coquin d'Justin, vaudeville-opérette en deux tableaux, de MM. Mauprey et Pougaud. CHANSONIA (10, b. Beaum.). — Tous les soirs, Le Paravent de Lucienne, opérette en deux actes de MM. Alcide et H. Varna. — Hania Rouché, M. Mauciel, Nibor. CINEMAS ET ATTRACTIONS CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens. — T. 1. j., de 2 h. à 11 h., actual., progr., varié, inédits. Op. spécial. Excl. sécul., sent. : La Femme Nue. Sur le Front. TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (Tél. : 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 15. — Autour de la Guerre. Actus inédits sur le front. OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection, le plus beau programme choisi. Voyages. CINEMA LAMARCK, 94, rue Lamarck (Nord-Sud station Lamarck). — Tous les soirs, à huit heures et demi, cinéma-concert, comédie. PETITES ANNONCES DU MERCREDI ET DU SAMEDI (Tarif général: 1 fr. la ligne) Toutes les demandes et offres d'emploi, tous les avis pour se restituer en un an, tous les qui sont les gens atteints par « LE BONNET ROUGE ». — Inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ». ALIMENTATION VIN EXTRA, les 220 litres, 10 fr. et com. compris 62 francs. Echallion 1, 01 et com. Mariage, régisseur, Montpellier. VINS DE COSE, Martini, 6, r. Ribouté, Paris. MARIAGES MARIAGES honorables, Mme Vailly, 137, fg. St Denis. Mlle STELLE, 33, rue Pigalle, mariages toutes situations. DAME ANGLAISE, désire mariage aisé. Brés. C. R. Bar, 31. COURS ET LEGONS ANGLAIS dipl. traductions, leçons sérieuses, à tarif réduit. Prix spéciaux pour jeunes filles. — Cours de français, 1, rue de Valenciennes. TENOGRAPHIE-DACTYLO, 15, 10, fr. par mois 139, boulevard, St-Denis, gares Nord, Est (109). E. BACCALABREAT chef ordi, 98, r. Bourgogne, Paris, Ens. p. correspondance et oral. 8e année. TENO-DACTYLO, essai gratuit. Lec. partic. Njour, soir, dim, mal, 5 fr. p. m. classe. Pend. cours de 10 mois, 1, rue de Valenciennes. LEGONS d'Anglais ou de Français pour étrangers, 9, rue de Valenciennes, Paris (10e arr.). DIVERS MARIAGES en tous genres. Travaux soignés à 10 francs. Prix de guerre. Mme Martini, 6, r. Ribouté, pour l'atelier et les dehors (42). A MAISON MAY-GOUGENHEIM, 48, rue de Valenciennes, demande des ouvrières pour la chemise militaire. Prix de façon: 35 centimes. DEMANDES D'EMPLOI JEUNE HOMME, 18 ans, élève Ecole Supérieure de Commerce, connaissant bien l'anglais, cherche emploi. Paris. Ecrire à M. Bayot 101, rue Victor-Hugo, Tours (Indre-et-Loire). Mme MASSE, 50, rue du Four, demande place cuisinière Paris ou campagne. Bonnes références. JEUNE FILLE, bonnes références, demande emploi vendeuse dans la bonneterie de préférence ou autre. Ecrire: M. F., 88, rue des Filles, Paris (2e). VEUVE, 38 ans, très commergante, désire emploi vendeuse dans les gros de préférence, ou détail. Ecrire: J.-R., 80, avenue Jean-Jurès (19e). JEUNE HOMME actif désire représentation intéressante ou emploi quelconque. Appointements modestes. Ecrire: M. André Sessier, 5, rue de Provence. DAME DEMANDE quelques heures de ménage ou autres parties de la journée, commensal le ménage. Références. Mme M., 15, rue Gila-Biron Saint-Ouen (Seine). ÉCOLES PARTICULIÈRES de français et de conversation française. Prix modérés. Ecrire: M. Thiers, 1, rue Daviel, Paris (4e). INGENIEUR FINE. — Jeune fille désirerait les valises chez elle pour particuliers ou magasins. Travaux très soignés. Mlle Berthe Félix, 3, rue Césarine, Le Perreux (Seine). MENUSISIERS-EBENISTES, sérieux, demandent travail chez particuliers pour tous travaux de menuiserie et réparations de meubles à façon. Adresser: J. Thoret et Cie, 45, rue Victor-Hugo, Asnières. FEMME DE MOBILISÉ, mère de deux enfants, habitant la grande banlieue, désire garder un jeune enfant. Pour conditions, écrire Mme Léon Durand, 6, rue du Val Herizy (3e arr.). JEUNE CHAUFFEUR-MÉCANICIEN demande place maison bourgeoise ou livraisons. Ecrire: L. Robert, 34, rue des Biquettes. DEMANDE jeune homme débrouillard, connaissant un peu la photographie, pour développer, plancher et bien payer, plus des primes. Ecrire: Bouclet et Maréchal (S.-et-O.). Insérées tous les jours.

LE BONNET ROUGE

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués. Le Gérant: LÉON DAILLY. Imprimerie Française, Maison J. Dangou, 123, rue Montmartre, Paris (2e). Georges DANGON, imprimeur.